

le Rosa-lien



janvier 2009
numéro 106

Paroisse Sainte-Rosalie 50, boulevard Auguste Blanqui 75013 Paris tél. 01 43 31 36 83 fax: 01 43 31 70 55
www.sainte-rosalie.org e-mail: paroisse@sainte-rosalie.org

Dans ce numéro

Agenda	page 1
Madeleine Delbrêl	page 1-2
Assises pour la mission à Paris	page 1-3
Le billet de Patrick	page 3
A propos - Concert	page 4

L'agenda de janvier

sam. 3	<u>Afrique-Evangile</u> : 16h30-18h
jeudi 8	<u>M.C.R.</u> réunion à 15h00 (Mouvement Chrétien des Retraités)
jeudi 8	<u>Partage d'Évangile</u> 20h-21h
sam. 10	<u>Catéchisme CE1</u> , réunion à 14h
dim. 11	Messe des familles : 11h00
dim. 11	<u>3/4 d'heure pour lire</u> en public les textes de la messe avec Antoine Juliens. 10h00-10h45
dim. 11	<u>Intelligence de la Foi</u> :(voir p.4)
jeu. 15	<u>Groupe biblique</u> à 17h
mar. 20	<u>Groupe oécuménique</u> : 20h00 Prière pour l'unité des chrétiens à St Marcel 82 bd de l'Hôpital Paris 13
jeudi 22	<u>Partage d'Évangile</u> 20h-21h
sam. 24	<u>Groupe St Vincent de Paul</u> Repas de fraternité à 12h00
lundi 26	<u>Groupe St Vincent de Paul</u> Rencontre-Café à 14h15
mar. 27	<u>Préparation au baptême</u> :20h30
dim. 1 ^{er} fév.	<u>CONCERT</u> à 17h00 (voir p. 4)

Madeleine Delbrêl (1904-1964) de Claude Dinnat

Cette femme, voulue par Dieu pour être une de ces graines semées au plus profond de la glèbe humaine en vue de la moisson du Royaume, est toujours restée cachée, petite, témoin infatigable de l'Évangile au milieu des hommes et des femmes du monde ouvrier, dans une banlieue prolétarienne de Paris. Elle écrit, en 1938, dans *Nous autres, gens des rues* : « Il y a des lieux où souffle l'Esprit, mais il y a un Esprit qui souffle en tous lieux. Il y a des gens que Dieu prend et met à part. Il y en a d'autres qu'il laisse dans la masse, qu'il ne "retire pas du monde". Ce sont des gens qui font un travail ordinaire, qui ont un foyer ordinaire ou sont des célibataires ordinaires. Des gens qui ont des maladies ordinaires, des deuils

ordinaires. (...) Nous autres, gens de la rue, croyons de toutes nos forces que cette rue, que ce monde où Dieu nous a mis est pour nous le lieu de notre sainteté ».

C'est à cette femme discrète et toute donnée que nous allons nous intéresser en ce début d'année, pour y puiser des raisons d'espérer, de croire que Dieu donne sens à nos modestes actions quotidiennes, à notre pauvre et humble prière de chrétien « perdu dans la masse ».

La jeunesse

Madeleine est née en 1904 à Mussidan, petite ville de Dordogne. Sa mère était issue d'un milieu de petite bourgeoisie ; son père, de famille populaire, travaillait à la SNCF, où il terminera sa carrière comme cadre. (suite page 2)

Assises pour la mission à Paris

Il se passait quelque chose de nouveau lors de cette rencontre sur le thème de la communication diocésaine et paroissiale. Nous (environ 130 participants venus de toutes les paroisses de Paris) nous attendions à faire part de nos expériences, à échanger nos interrogations, à parler de nos réussites, de nos difficultés, de ce qui se faisait ou ne se faisait pas dans nos paroisses, à profiter des bonnes idées des autres.

Ce n'était pas au programme. Les organisateurs nous ont proposé d'aller plus loin et de nous poser la vraie question.

Comment nos outils de communication annoncent-ils l'Évangile ? En effet, dans nos paroisses tout est communication : homélie, annonces, bureau d'accueil, feuille d'information, journal paroissial, invitation à s'inscrire au caté ; même les journées d'amitié sont des opérations de communication. Que disent-elles de notre communauté paroissiale, que disent-elles de l'Eglise catholique ?

Pour que celles-ci soient réellement missionnaires, quelles doivent être nos priorités ?

(suite page 3)

(suite de la page 1 : Madeleine Delbr el)
C'était un autodidacte cultivé, curieux de littérature et de philosophie. Fille unique, la petite Madeleine aura, par tradition plus que par ferveur, une éducation chrétienne et fera, à douze ans, une première communion qui n'aura pas de lendemain. Par suite des changements d'affectation de son père, elle arrive à Paris   l'âge de seize ans. 1919-1920 : c'étaient les années de l'après guerre, de ses six millions de morts où, par delà les deuils et les cimetières, une frénésie de vivre s' t emparée de la jeunesse. Et Madeleine en sera. Dou e d'une intelligence vive, elle est vite séduite par la vie intellectuelle parisienne que les fréquentations de son père lui ont permis de découvrir. Musique (elle jouait du piano), poésie (en 1926, elle recevra le prix **Sully Prudhomme** pour un petit recueil intitulé **La Route**), philosophie et littérature lui étaient familières. Sous l'influence, entre autres, du Docteur **Armengaud**, libre penseur, elle rejeta toute foi et devint athée.   dix-sept ans elle écrit : « *On a dit "Dieu est mort". Puisque c'est vrai, il faut avoir le courage de ne plus vivre comme s'il vivait. On a réglé la question pour lui, il faut la régler pour nous* ». Pourtant elle n'est pas dépressive : elle danse, aime les toilettes, ne dédaigne pas à l'occasion d'être un peu excentrique.

Cependant, elle rencontrait des chrétiens dans ces mêmes cercles, et parmi eux, un Centralien brillant, **Jean Maydi **, dont elle devient amoureuse, et c'est réciproque. Mais brusquement, un jour, le jeune ingénieur entre au noviciat des Dominicains. Madeleine est d separ e, tombe malade. Ce départ stimule sa recherche intellectuelle, Comment peut-on préférer Dieu à ce point ? Et ce drame n'arrive pas seul : M. Delbr el perd progressivement la vue, Madeleine et sa mère se consacrent à lui. Ces épreuves, la rencontre d'étudiants chrétiens animés d'une foi authentique, l'obligent à se poser la question de Dieu.

En 1924, elle se convertit, dans un émerveillement qui ne la quittera jamais.

Le choix

Madeleine se mit alors en quête de sa vocation. Elle pensa un moment entrer au Carmel. Ayant pris contact avec le **Père Lorenzo**, vicaire de la paroisse St-Dominique de Paris, elle se mit sous sa direction spirituelle et il sera son confesseur jusqu'à sa mort en 1958. Il lui fit découvrir l' vangile et sa radicalité. Elle s'engagea d'abord dans le scou-



tisme. Peu à peu, naquit en elle le désir de partir au milieu des incroyants et des pauvres pour y vivre l' vangile « *au coude à coude* » avec eux, et elle entraîna dans son projet deux de ses amies. Elles passèrent le diplôme d'assistance sociale et se retrouvèrent, le 15 octobre 1933, en la fête de Sainte Thérèse d'Avila,   Ivry-sur-Seine, en pleine banlieue communiste, qu'elles ne devaient plus quitter.

L'engagement

Dans cette banlieue prolétarienne, triste, pauvre, la seule espérance de bien des habitants réside dans la municipalité communiste. En arrivant, Madeleine dira elle-même qu'elle ne connaissait ni le marxisme, ni la classe ouvrière. Pour ces trois femmes, l'incroyance était la plus grande des pauvretés. En 1936, il y a un chômage très important, les grandes grèves : Madeleine regarde, de sa fenêtre, tous ces défilés et cherche à comprendre ce monde inconnu pour elle.   la paroisse St-Jean-Baptiste, elle travaille alors comme assistante sociale, une de ses compagnes est infirmière, l'autre laborantine.

Elle entrera en relation avec les ser-

vices sociaux de la Mairie et, en 1939 elle sera embauch e pour travailler à la direction du Service social du canton. Elle y fut très appréciée, noua des amitiés fidèles avec les militants communistes, mais l'athéisme proclamé de ceux-ci n'alla pas sans qu'elle se sente écartelée : « *Travaillant de plus en plus avec les communistes, de plus en plus d'accord avec eux sur le monde scandaleux où nous vivions ensemble, j'arrivais à une décision qui me paraissait harmonieuse...je leur laissais leur athéisme, je gardais notre Dieu et, ensemble, nous luttions pour la justice humaine* ».

La maison du 11 rue Raspail, où Madeleine s' t installée avec ses compagnes, devint vite un foyer de rayonnement. La porte y était toujours ouverte. En plus du service quotidien en faveur des plus démunis, elles défendirent de grandes causes, comme les démarches en faveur des époux Rosenberg, condamnés à mort aux U.S.A. D'autres jeunes femmes vinrent s'agréger au groupe qui prit le nom de « **La charité** ». La question du statut de ce qui sera appelé « **Les équipes de Madeleine Delbr el** » la préoccupa longtemps. Finalement elles restèrent fidèles à l'intuition initiale : des laïques réunies par le désir de vivre les conseils évangéliques au milieu des pauvres et des incroyants, dans une vie fraternelle exigeante.

Madeleine se trouva mêlée aux grands débats de l' glise de France, sur les prêtres-ouvriers notamment. Il y eut beaucoup de rencontres, des conférences, des déplacements, de nombreux ouvrages écrits (notons entre autres **Ville Marxiste, terre de mission**, en collaboration avec **Mgr Vuillot**).

Multipl es activités donc, vieillesse difficile de ses parents, qui finissent par se séparer et meurent en 1955, santé toujours fragile depuis sa jeunesse : Madeleine est us e, elle sera retrouvée morte par ses compagnes, à sa table de travail, le 13 octobre 1964.

Sa cause de béatification a été introduite à Rome, en 1990, par le diocèse de Créteil.

Le billet de Patrick

Certains penseront peut être que c'est chez moi une idée fixe mais je n'arrive pas à me faire au « paysage » des premiers rangs plus ou moins vides lors de chacune des messes dominicales pendant que dans les rangs les plus éloignés de l'autel (ou les plus proches de la sortie !) plusieurs personnes se serrent les unes contre les autres, surtout il est vrai, à la messe de 11 heures. Alors pourquoi ne pas prendre quelques bonnes résolutions en ces premiers jours de l'année 2009 ? J'en propose 3 ou 4... A chacune et chacun d'entre nous de faire son choix !

Première résolution : Pour celles et ceux qui arrivent avant l'heure du début de la messe (et il y en a !), de se mettre dans les premiers rangs sans attendre d'y être invités par le pauvre célébrant qui n'aime pas vraiment présider devant des chaises vides !

Deuxième résolution : pour les mêmes, mais aussi pour ceux qui arrivent un peu après, ne pas occuper la chaise qui est située le long de l'allée centrale ou des allées latérales. Lorsque quelqu'un le fait, il ou elle bloque bien involontairement l'accès à la rangée où il est installé et c'est alors plus difficile pour les suivants d'y accéder.

Troisième résolution : laisser les chaises qui sont installées le long des murs de l'église pour personnes qui sont en mobilité réduite ou qui sont accompagnées de jeunes enfants, certains avec des poussettes.

Quatrième et dernière proposition : Essayons, et moi le premier, de commencer chaque messe à l'heure prévue. Il n'est pas dans mon intention de culpabiliser celles et ceux qui, pour des raisons variées arrivent après l'heure où la messe devrait commencer : chacun fait à la mesure de ses possibilités et tous ont leur place dans la maison de Dieu... surtout si les chaises les plus proches de la porte sont encore libres !

Mais si nous devons respecter les horaires, n'en faisons pas non plus un dogme. Aussi prenons le temps de nous saluer, avant et surtout après la messe. Apprenons à nous connaître, à nous intéresser les uns aux autres. Notre assemblée sera vraiment ce qu'elle doit être si nous nous appliquons à tisser les liens de la fraternité humaine, à nous reconnaître enfants d'un même Père, frères et sœurs en Christ, témoignant d'un même amour car nourrie d'une même Parole et d'un même Pain.

Alors par nos Eucharisties nous ferons grandir l'Eglise du Christ vivant ici et maintenant et nous ne vivons plus ces rendez-vous hebdomadaires comme des obligations dont nous devons nous acquitter mais comme des moments authentiquement évangéliques qui viennent nous renouveler en profondeur.

Avec tous mes vœux de joie, de bonheur et de santé, bonne et sainte année 2009 à toutes et à tous.

(suite p. 1 : Assises pour la mission à Paris)

Pour que la réflexion ne perde pas de vue le but fixé, dix critères ou « clefs pour une communication missionnaire réussie » étaient soumis aux participants réunis en ateliers afin d'évaluer comment ils pouvaient être utilisés sur le terrain (le terrain de la paroisse). Si la méthode employée faisait un peu penser à la culture d'objectifs et aux professionnels du marketing, elle s'est révélée justement efficace.

Les clefs :

Confier le projet à la prière / travailler en équipe / identifier le public visé / s'inscrire dans une dimension ecclésiale / utiliser des moyens simples, évangéliques / produire un travail de qualité / définir les moyens de diffusion / s'appuyer sur la Parole de Dieu / employer un langage compréhensible par tous / évaluer a posteriori.

Les lendemains :

Cette rencontre a eu un effet dynamisant sur tous ceux qui ont pu y participer parce qu'elle donnait une nouvelle impulsion. Elle a aussi permis de se rendre compte à quel point il est utile (et agréable) de se retrouver avec ceux des autres paroisses dans toute leur diversité. Elle a donné envie que la réflexion commune se poursuive. Elle se poursuit pour l'instant, ouverte à tous, sur le site assises pour la mission du diocèse de Paris. Les premières conclusions ou recommandations émanant de ce premier travail commun sont disponibles à l'accueil pour tous ceux qui participent ou voudraient participer au message de notre paroisse vers notre quartier.

Marie CASTRES

120 personnes venant des différentes paroisses parisiennes se sont retrouvées l'après-midi du samedi 15/11/2008 à la paroisse Saint Léon (15^e) pour réfléchir sur « Le Dimanche ».

Quel est le sens du dimanche pour le chrétien ? En quoi est-ce un jour particulier dans la semaine ? Comment vivons-nous/voulons-nous vivre sa dimension missionnaire ?

Ces questions résonnent d'autant plus que la libéralisation du travail

du dimanche est actuellement d'actualité.

Tout d'abord, il y eut une présentation sommaire basée sur des documents d'Eglise, dans laquelle nous avons glané quelques réflexions.

- Le Dimanche est le premier jour de la semaine.

A la messe, en communauté, nous allons à la rencontre du Christ : nous écoutons Sa Parole, et dans l'Eucharistie (action de grâce), nous fêtons le mystère pascal et célébrons l'oeuvre du Créateur. C'est un jour de joie, de repos, de solidarité.

Chacun de nous est appelé à une « sanctification du Jour du Seigneur », à « ne pas (avoir) peur de donner (son) temps au Christ » (Jean-Paul II), ce temps « perdu » est gagné pour l'humanisation profonde de nos relations et de notre vie.

C'est un jour de fête primordial destiné à marquer le déroulement du temps, mais aussi à en révéler le sens profond.

- Dans la vraie vie, c'est souvent le seul jour qui reste pour la vie familiale, des activités périscolaires s'y greffent, quand ce ne sont pas des incitations professionnelles à travailler plus.

André Vingt-Trois, s'adressant le 04/11/2008 aux évêques en assemblée plénière à Lourdes, rappelle que le dimanche est « le jour de la Résurrection célébré dans la joie et la fraternité », que « le repos dominical suppose de renoncer à d'autres activités, fussent-elles très rémunératrices » et que « c'est aussi le jour d'une vie familiale plus intense et plus riche » ; et il met en garde contre une libéralisation excessive du travail du dimanche qui, tout « en misant sur l'appât du gain pour convaincre », ne servirait qu'à « développer le rendement d'un certain nombre de secteurs d'activités économiques, participant ainsi à la « déstructuration de notre vie collective ».

La pratique du week-end, bénéfique pour le développement humain et source de progrès social, comporte néanmoins le risque de s'enfermer dans un environnement réduit.

suite page 4

CONCERTS

si vous aimez lire

HORAIRES

Ensemble vocal



Beata musica

Direction : Gilles Grimaldi

L'Ensemble Vocal Beata Musica, sensibilisé à l'interprétation baroque, explore des œuvres du répertoire italien du XVII^e siècle (Gabrieli, Marrenzio, Frescobaldi, Lorenzani), soutenu par un orgue ou clavecin. Du duo de solistes aux polyphonies pour double chœur, les programmes restent en accord avec l'esprit des lieux : à Sainte-Rosalie Beata Musica propose donc un concert de musique sacrée.

dim. 1er février
à 17h00

♪ EGLISE SAINTE ROSALIE ♪ M^o Corvisart
Entrée libre

INTELLIGENCE de la FOI

La prochaine date de l'Atelier sera :

dimanche 11 janvier à 10h

« Dieu n'est pas partial »

Lire les Actes 10



Le discours intégral de Le Clézio et ses œuvres sont disponibles et peuvent être empruntés à la LECTURE BUISSONNIERE, bibliothèque de quartier sise dans une ancienne boulangerie 28 rue de la Reine Blanche 75013 Paris.
Contact : Bernard FISCHER 06 88 45 64 85
lecture.buissonniere@wanadoo.fr
(voir Rosalien n°93 de juin 2007)

Lorsque le **Prix Nobel 2008** a été attribué au romancier français **J.M.G Le Clézio**, il a conclu son discours en le dédiant « à l'enfant inconnu que j'ai rencontré un jour, au bord du fleuve Tuira, dans la forêt du Darien. Dans la nuit, assis sur le plancher d'une boutique, il lit un livre et il écrit, penché en avant, sans prêter attention à ce qui l'entoure, sans se soucier de l'inconfort, du bruit, de la promiscuité, de la vie âpre et violente qui se déroule à côté de lui. Cet enfant assis en tailleur sur le plancher de cette boutique, au cœur de la forêt, en train de lire tout seul à la flamme de la lampe, n'est pas là par hasard. Il ressemble comme un frère à cet autre enfant (lui-même) dont je parle au commencement de ces pages, qui s'essaie à écrire avec un crayon de charpentier au verso des carnets de rationnement, dans les sombres années de l'après-guerre. Il nous rappelle les deux grandes urgences de l'histoire humaine auxquelles nous sommes hélas loin d'avoir répondu. (...) L'alphabétisation et la lutte contre la famine sont liées, étroitement interdépendantes. L'une ne saurait réussir sans l'autre. Toutes deux demandent – exigent aujourd'hui notre action. Que dans ce troisième millénaire qui vient de commencer, sur notre terre commune, aucun enfant, quel que soit son sexe, sa langue ou sa religion, ne soit abandonné à la faim ou à l'ignorance, laissé à l'écart du festin. Cet enfant porte en lui l'avenir de notre race humaine. A lui la royauté. »

OUVERTURE DE L'EGLISE
en semaine 8h 20 à 19h 00
le dimanche 8h30 à 12h 00

MESSES

du mardi au vendredi : 8h30

samedi : 18h30

dimanche : 9h00 et 11h00

ACCUEIL

du lun au vend: 10h-12h et 16h-19h

samedi : 10h00 - 12h00

SECRETARIAT

du lundi au vendredi : 9h00-11h00

ACCUEIL des PRETRES

Patrick SOUËTRE / Hubert CAUCHOIS
sur Rendez-Vous au 01 43 31 36 83

Père P. NAULLEAU

samedi 10h00 - 12h00

(suite de la page 3)

Ensuite, par groupes de 8, guidés par un questionnaire, nous avons dans un premier temps partagé nos expériences du dimanche, tant sur le plan personnel que familial et paroissial. Il s'avère que beaucoup de paroisses ont désormais de nombreuses propositions le dimanche (catéchisme, catéchuménat, école de la foi et de l'évangile, messes à orientation particulière, moment de partage convivial après la messe, concerts, église ouverte...).

Après une pause goûter, un deuxième temps de réflexion nous a invité à nous projeter vers l'avant. L'Eucharistie est-elle le cœur de la vie du dimanche ? Comment faire de la messe dominicale la source de la vitalité de l'Eglise, un foyer vivant de notre élan missionnaire, un lieu ouvert ?

Chaque groupe a rédigé une synthèse. L'ensemble des synthèses fera l'objet d'une communication à Pâques 2009.

Jeanne SIHN

nos joies et nos peines du mois de décembre à sainte Rosalie

Elles ont reçu le sacrement du baptême : Pia PAYAN le dimanche 7 décembre, Tea RITOSSA le dimanche 14 décembre,